Petit conte théologique et écologique sur la Création



Il y a quelques jours, tandis que je méditais à propos de la création en vue d'une prédication, je me suis endormie, sur mon bureau. Le sommeil s'étant soudain emparé de moi, je ne tardais pas à entrer dans un drôle de rêve…
Je me retrouvais, tout à coup, dans une immense salle toute molletonnée qui ressemblait un peu à un grand tribunal.

A l'intérieur de cette salle, régnait une étrange agitation – je devrais plutôt dire une « sainte » agitation : il y avait des tas d'anges un peu partout, en grandes tenues, les ailes bien repassées, des archanges aussi, toute une ribambelle de témoins et d'apôtres que je reconnaissais à leur air béat, et puis aussi, ici ou là, quelques diablotins qui s'en donnaient à cœur joie pour mettre un peu plus la pagaille.

Tout à coup, on entendit le lourd marteau du juge retomber sur sa table, faisant un bruit sec et puissant, plusieurs coups jusqu'à ce que le silence s'impose. Le juge, qui était un vieil ange très sage et reconnu, se leva et dit : « Accusé, levez-vous ! »
On vit alors un petit bonhomme rondouillard et chevelu se lever de sa chaise, derrière le banc des accusés.
– Votre nom ? – Dieu
– Prénom ? – Le Père
– Profession ?
– Créateur et sauveur
– Domicile ?
– Où bon me semble…
– Vous pouvez vous rasseoir ! Nous allons procéder maintenant à l'audition des faits qui vous sont reprochés.

– Je demande à l'accusation de bien vouloir s'avancer.

Un petit ange rabougri, au teint rougeâtre et aux doigts un peu crochus se présenta devant le juge. Il portait un chapeau et ses ailes, qui étaient déjà d'un blanc douteux, perdaient beaucoup de plumes.
II prit la parole et dit : « Après avoir soigneusement écouté et recueilli les très nombreuses plaintes émanant de la terre, nous avons retenu les suivantes : votre création, Seigneur, montre un certain nombre de défauts et d'irrégularités qui sont à l'origine de multiples maux sur la terre. L'air que vous avez créé est pollué, aussi de nombreux hommes et femmes se plaignent-ils de bronchites, d'asthmes et de cancers. La couche d'ozone étant trouée, les rayons du soleil sont devenus dangereux. Certaines espèces que vous aviez créées sont en train de disparaître et l'on ne trouve pas les pièces de rechange pour réguler l'écosystème. Les forêts ont une fâcheuse tendance à rapetisser, il semble qu'elles soient touchées par un parasite très puissant appelé « béton ». Les vaches et d'autres animaux sont devenus fous. »

On fit alors venir toutes sortes de témoins et de pièces à conviction une femme avec un bébé qui toussait, une vache complètement folle dingue qui se prenait pour un mouton, un indien d'Amazonie qui disait avoir perdu sa forêt, des morceaux de béton et de plastique… Le défilé était accablant.
L'accusateur, profitant de la consternation générale, reprit la parole : « Oui vraiment, Monsieur le Créateur, qu'avez-vous à dire à tout cela ? »
II y eu un grand silence dans la salle et tous les regards se tournèrent alors vers Dieu.
Celui-ci se leva et dit :
– « Au commencement, lorsque j'ai créé le ciel et la terre, il n'y avait rien, aucune vie possible dans ce chaos originel : ni air, ni terre, ni mer, ni eau.
Certains d'entre vous doivent encore s'en souvenir. Au commencement, lorsque j'ai créé, je n'ai eu qu'un seul souci : la vie. Oui, je voulais que la vie puisse naître et s'épanouir sur cette planète, la vie végétale et la vie animale bien sûr, mais surtout la vie humaine. C'est pourquoi, j'ai créé l'air, l'eau, le ciel et la mer, la terre et puis les arbres. J'ai créé les espèces pour qu'il y ait de tout sur cette terre, pour que la vie ne soit pas ennuyeuse mais variée, colorée, pleine de surprise, pour qu'elle se renouvelle et se régénère.
Et puis, quand tout cela a commencé à ressembler à quelque chose, à quelque chose de bon, j'ai créé l'homme. Je l'ai créé à mon image, pour qu'il soit mon vis à vis dans la création, pour qu'à ma suite il crée, mette de l'ordre, fabrique et transforme le monde. Je lui ai donné du jugement pour qu'il soit capable de reconnaître ce qui est bon de ce qui ne l'est pas. Et puis je l'ai laissé libre

d'administrer ma création comme bon lui semblerait. Aujourd'hui, je dois bien reconnaître que cette liberté a un prix, et les hommes oublient bien souvent de me rendre des comptes. »
A ce moment-là, je vis l'ange accusateur trépigner sur son siège, devenant de plus en plus rouge. D'un bond, il se redressa, agitant son doigt accusateur.

– « Et voilà, nous y revoilà, c'est toujours la même chose. Combien de fois ne vous ai-je pas dit de ne pas faire confiance à vos créatures. Ce ne sont que des créatures, bon Dieu ! Hommes, femmes, cochons, moustiques… Des créatures… Comment pouvez-vous leur faire confiance ? Ils vont finir par tout détruire, les hommes. Ils passent leur temps à se plaindre mais en réalité ce sont eux qui sont responsables des dégâts. Et vous, oui VOUS, vous êtes coupables de leur faire confiance. Ce n'est pas la première fois, on vous l'avait déjà dit lorsque vous avez envoyé votre Fils au casse-pipe… »
De nouveau, les regards convergèrent vers le Seigneur. Qu'allait-il répondre à une telle accusation ?
II y eut d'abord un grand silence. Dieu ne dit rien. Puis il se leva, vint au milieu de la salle dont le sol était fait de nuages agglomérés, et il commença à creuser dans les nuages. II fit un trou, puis il appela les jurés pour qu'ils se penchent au-dessus.

Le trou qu'il avait creusé permettait de voir un jardin sur la terre, quelque part en Amérique du Sud, II y avait là un petit garçon en train de planter un arbre dans la terre, soigneusement, avec ses mains. Quand il eut fini, il remplît un seau d'eau et arrosa son arbre.
Et il resta planté à côté de lui, émerveillé et fier. Ce fut un grand moment d'émotion dans le tribunal.

Alors Dieu reprit la parole et dit :
– « Oui, je plaide coupable ! Car chaque fois que je vois un enfant planter un arbre, ou des hommes et des femmes prendre soin de la création, chaque fois que je les entends rendre grâce pour cette terre sur laquelle ils vivent, je me dis que j'ai raison d'avoir confiance et d'aimer l'humanité. »
II y eut d'abord quelques timides applaudissements, puis des hourras, et rapidement l'enthousiasme gagna tout le tribunal. L'accusateur profita de cet instant de liesse générale pour filer à l'anglaise.
C'est alors seulement que je vis dépasser sous sa robe d'ange jaunie, un petit bout de queue toute noire et velue…
Caroline Baubérot (EELF), Noisy-le-Grand
PointKT octobre novembre décembre 1998 N° 24